VI

LA PEDE ET LA ROUTE VERS NINOVE

La chaussée de Ninove est une des rares grandes routes des environs de Bruxelles dont les arbres n'aient pas été abattus. Ses beaux grands ormes l'ombragent encore et le voyageur la parcourt abrité sous sa voûte de verdure épaisse, haute comme une nef d'église, et déroulant à perte de vue sa bordure où les fûts des arbres également espacés font penser à quelque gigantesque colonnade supportant un plafond sans fin.

En quittant Bruxelles, nous rencontrons tout d'abord, après avoir dépassé les dernières maisons du hameau de Scheut, la chapelle de Scheut, qui était jadis une dépendance de la Chartreuse de Bruxelles. Restée pendant longtemps abandonnée, elle fut restaurée, il y a un certain temps; on y ajouta des corps de bâtiment et, depuis, la petite *Scheut-Kapel* est devenue une sorte de séminaire pour la formation de missionnaires dans l'Extrême-Orient.

Des champs bordent la route, des villas et des châteaux se succèdent alternant avec de grandes fermes, comme la ferme de Ravenstein, ancienne exploitation domaniale, avec ses trois corps de bâtiment encadrant la vaste cour où fermentent les fumiers dans les fosses à purin, où courent en jacassant une légion de poules

picorant partout. Au milieu de la cour, un colombier immense est dressé sur un poteau, comme une de ces petites niches à la madone au coin des routes.

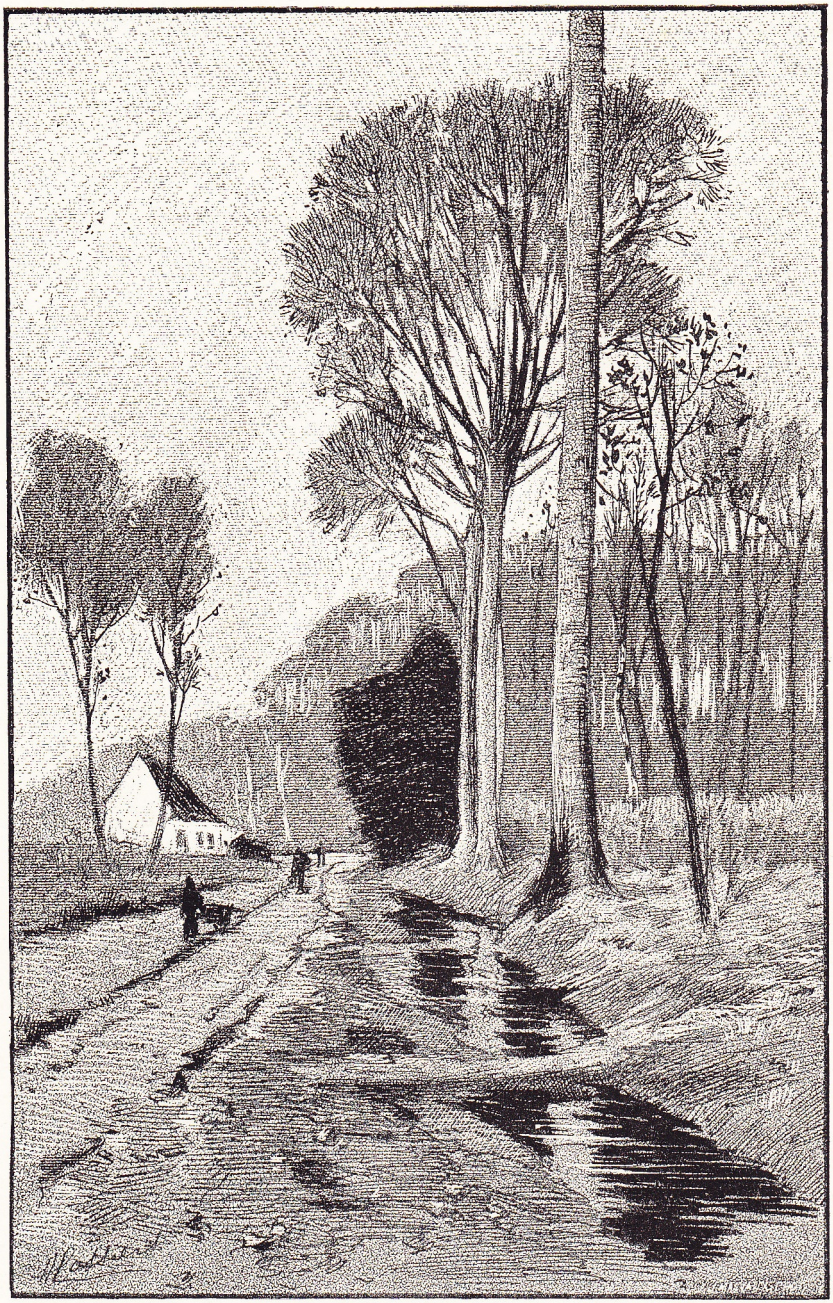
La chaussée de Ninove fut établie au commencement du siècle; elle forme, sur la carte, une ligne parfaitement droite et réalisait, par avance, le plan de l'empereur Nicolas pour le chemin de fer de Saint-Pétersbourg à Moscou. Aussi, à part Dilbeek, les villages desservis par la route se trouvent-ils à une certaine distance de celle-ci; quelques auberges et de petites agglomérations, formées depuis, bordent seules le chemin.

Dilbeek est niché au bord de la route dans un fond de verdure. Jadis, il y avait là des carrières d'où l'on tirait une pierre grise, qui était très employée surtout au xve siècle. L'église Sainte-Gudule, celle d'Anderlecht, la Chartreuse de Scheut sont en partie construites au moyen de la pierre de Dilbeek.

Au delà de l'église, se trouve l'ancien château des évêques de Cambrai, qui appartient actuellement à la famille de Viron. La légende veut que ce château ait été jadis la résidence du « roi de Dilbeek » Levold, père de sainte Alène, vierge et martyre, dont le tombeau se voit dans l'église de Forest.

Du chemin qui mène du château à la chapelle de Notre-Dame des Bonnes-Nouvelles, on découvre une grande étendue de pays; des groupes de toits rouges sont semés dans la campagne, le terrain ondule et étage une série de croupes qui séparent les plis de terrain où coulent des ruisselets; le *Rondenbosch* aligne ses massifs sombres sur l'horizon. Au fond, est la vallée de la Dendre; la hauteur que suit le chemin où nous nous trouvons, est la limite du bassin de la Dendre et de celui de la Senne.

Le *Rondenbosch,* que longe le chemin vers Bodeghem-Saint-Martin, est un délicieux bouquet de bois; c'est un de ces bouts de forêt qui semblent avoir été oubliés là depuis les temps anciens et qui se



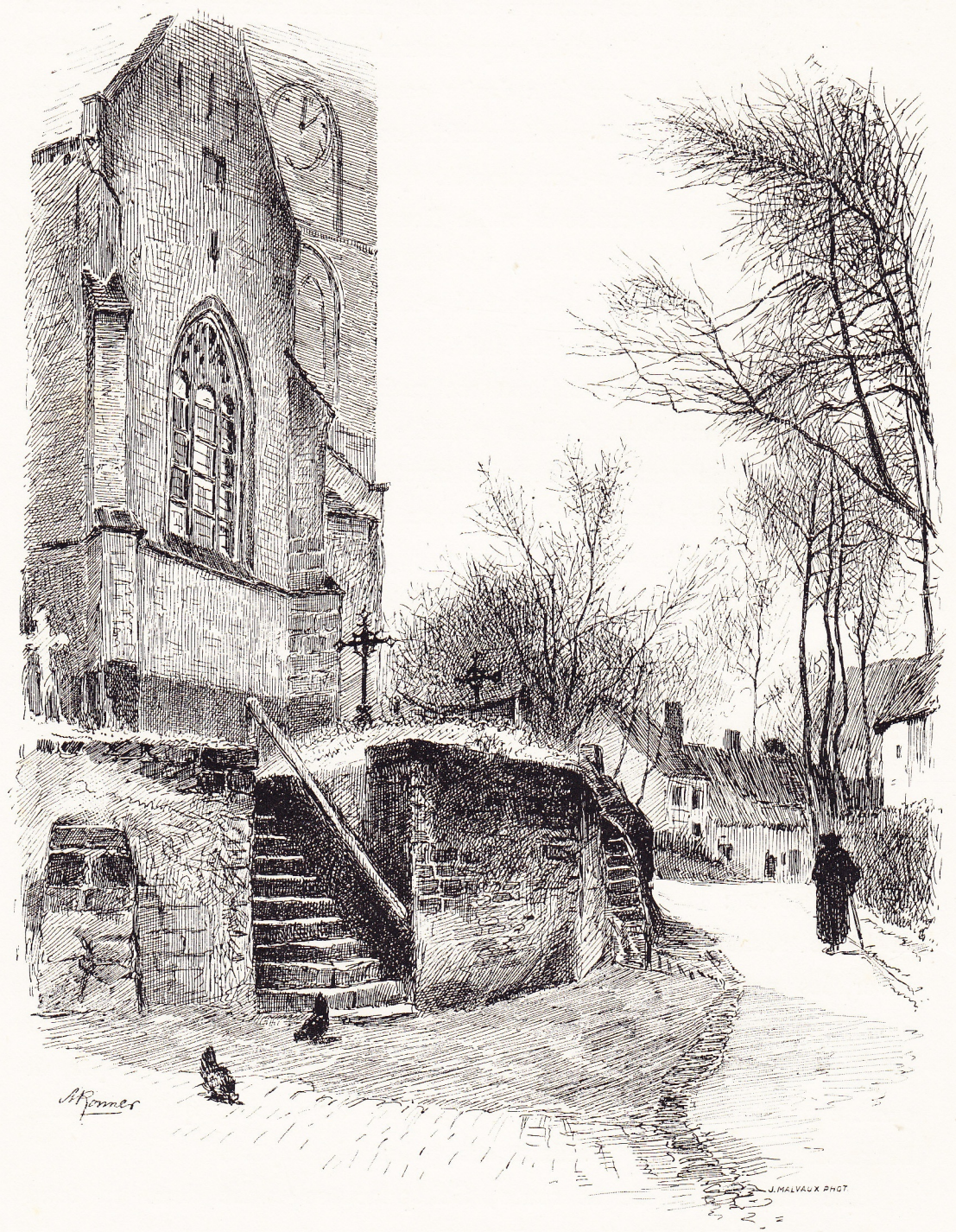
Chemin de Bodeghem-Saint-Martin.

dressent au milieu des champs et des prairies comme un souvenir et un témoignage de l'état du pays autrefois. Des sentiers coupent le bois, les hêtres avec leurs fûts droits comme des colonnes, les chênes dont l'écorce rugueuse disparaît parfois sous le lierre parasite, mêlent leurs futaies; à peine a-t-on marché quelques minutes à travers le taillis, qu'on peut se croire à mille lieues de la civilisation, s'asseoir sous les feuilles et écouter à son aise le concert des oiseaux chanteurs et ce murmure vague, si doux et si pénétrant, formé de mille bruits, qui s'entend toujours dans les bois.

Le chemin vers Bodeghem est ravissant le long du bois : les robiniers y étalent leurs feuilles pennées, si décoratives; le taillis s'y épaissit et forme comme un voile mystérieux qui cache les profondeurs des massifs; les grands arbres se lèvent comme des sentinelles en défendant l'accès — avec un jet superbe, comme les hêtres, ou des contorsions bizarres, comme les chênes.

En suivant le chemin, on arrive à Bodeghem-Saint-Martin, dont l'église est intéressante au point de vue architectural. Nous sommes ici aux confins du pays du houblon; en été, les houblonnières, avec leur feuillage d'un vert clair, semblent de petits bois en miniature, ce sont les vignobles du pays flamand. Vers le mois d'août, les fleurs verdâtres éclairent la colonne de feuillage, c'est le temps de la récolte : la plante est enlevée, portée dans la grange où on la laisse sécher; la fleur est ensuite cueillie et mise en sac. En hiver, les perches sont posées en faisceaux sur les champs; on les assemble en un cône creux à l'intérieur, comme une sorte de haut wig-wam indien. Lorsqu'on parcourt la campagne à cette époque, il semble voir surgir de partout des pointes de clocher qui déroutent l'excursionniste et lui troublent ses points de repère.

De l'autre côté de la route, Schepdael se cache dans un fond derrière un rideau d'arbres; c'est un pauvre village, que le chemin de fer vicinal vient de relier à la ville. A part quelques fermes



Itterbeek.

d'une certaine importance, ce ne sont que cabanes en torchis, granges ruinées; là se voit cet antagonisme qui caractérise nos campagnes, celui du *pachter* et du *boer*. Le *pachter*, c'est le fermier qui a des terres, des chevaux, du bétail, qui écrase le *boer*, petit tenancier, prenant sa terre en location sans capital, que la mort d'un cheval ou d'une vache, une récolte manquée réduisent à la misère et qui ne peut soutenir la concurrence du *pachter*, sous la dépendance duquel il est souvent.

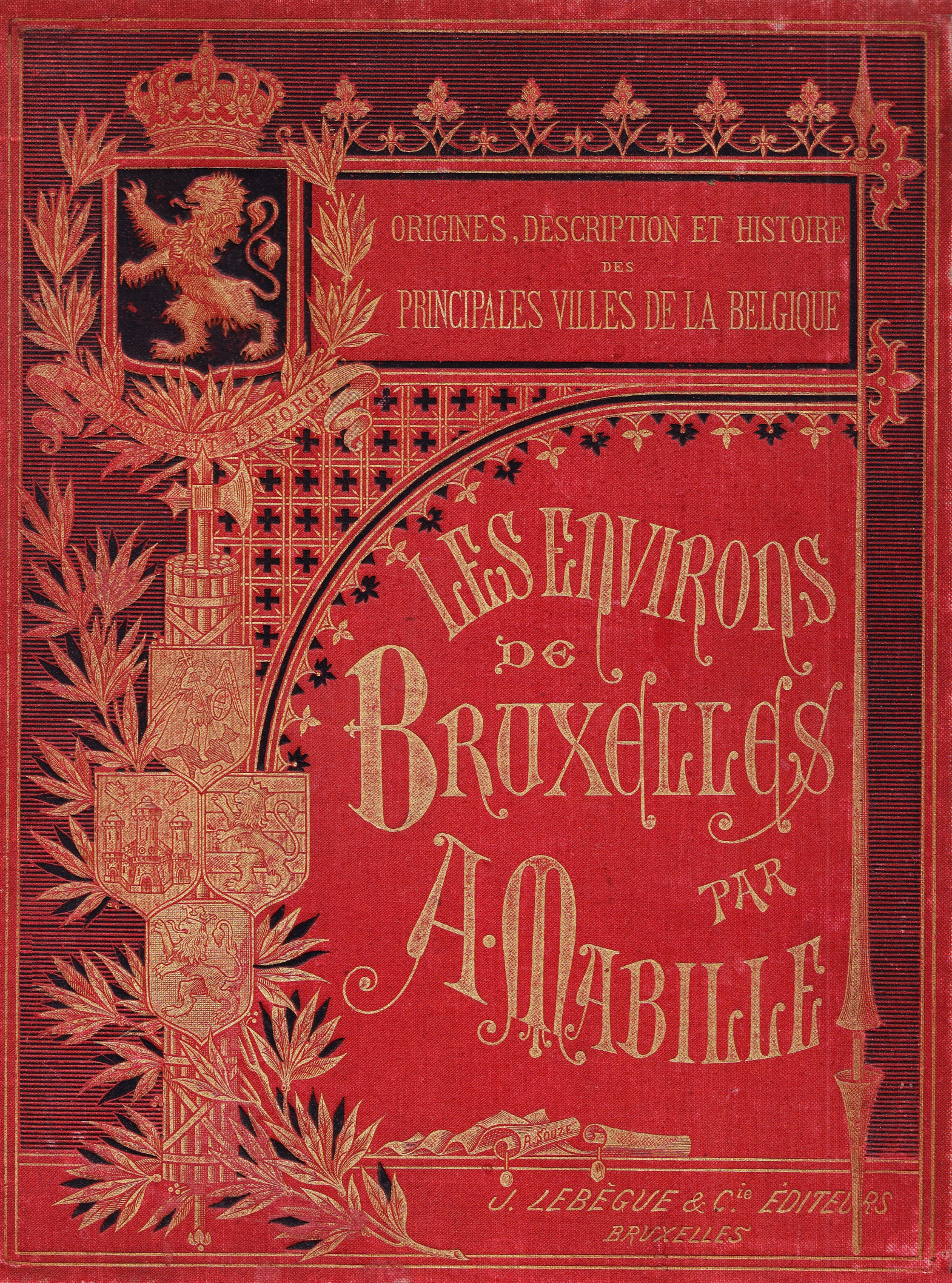
Près de Schepdael, sur la route, se trouve la brasserie de *Span uit*, qui fournit une bière appréciée à tous les cabarets des environs.

Nous descendons vers le sud, dans la vallée de la Pede. J'ai dit plus haut ce qui caractérise vers Anderlecht le vallon de la Pede ou ruisseau de Veeweyde, son fouillis presque inextricable de chemins. Du côté de Schepdael, on descend à travers champs sur Pede-Sainte-Gertrude. Le fond du vallon est occupé par des prairies et de petites fermes; la côte, à gauche, est couronnée de bouquets de bois : la promenade est charmante. En suivant le chemin, on arrive à Pede-Saint-Anne; une église mignonne, ancien oratoire du XIIIe siècle, agrandi et restauré depuis, s'élève sur une éminence. A peine est-elle plus large que sa tour au clocher pointu; les pans du toit surbaissé dégringolent jusqu'à terre, de petites fenêtres gothiques s'ouvrent sur les côtés et éclairent doucement l'intérieur où le style fleuri a mis quelques broderies. D'aspect aimable et singulier, elle se dresse sur la colline comme une petite coquette sur ses talons. Un chemin creux, d'un beau caractère — il en est peu de plus jolis, je pense, aux environs de Bruxelles, — conduit à Itterbeek. Le village est étagé en amphithéâtre au fond d'une colline; son église, très reconnaissable à sa tour massive, dont la tête est encapuchonnée d'une sorte de casque à mèche d'ardoise, domine le tout. Du haut, le village se détache sur une muraille d'arbres,

qui, en été, donne l'illusion d'une forêt; en hiver, la dentelle des ramilles brode un réseau délicat sur les stries lumineuses des horizons au coucher du soleil : le village, en retrait de la route, se révèle tout d'un coup au détour d'un chemin de traverse; il a gardé son caractère campagnard et son aspect plein d'une saveur particulière.

Revenons à la Pede, qui s'en va paisiblement, s'amusant à des détours sans nombre le long des prairies où le bétail se vautre dans l'herbe, jusqu'à la chaussée de Mons.

Si l'on remonte de la vallée, à la hauteur du chemin de Lennick, on voit au bord de la route un petit bâtiment d'aspect bizarre, aux allures classiques, avec des fenêtres cintrées et des colonnes doriques engagées disposées de distance en distance le long des façades. C'est l'ancien relais d'Arconati, construit sous l'Empire et transformé aujourd'hui en un cabaret à l'enseigne de la *Roue*.


ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE
LES ENVIRONS
DE
BRUXELLES
PAR
A. MABILLE
J. LEBÈGUE & Cie ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

LES ENVIRONS DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I. — Un Mot d'introduction 9
II. — Au Temps passé 15
III. — Les Faubourgs 22
IV. — Les Faubourgs *(suite)* 36
V. — La Zuene 51
VI. — La Pede et la route vers Ninove 62
VII. — La Route vers Gand et le Pays d'Assche. 69
VIII. — Le Canal de Willebroeck 79
IX. — La Woluwe et les environs de Perck. . 89
X. — Uccle et la villégiature 101
XI. — Linkebeek, Alsemberg et Rhode-Saint-Genèse 105
XII. — La Vallée de l'Isque. 111
XIII. — Soigne : § 1. — Sur la lisière 114
§ 2. — Sous bois. 123
XIV. — Waterloo 128

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES